





Ce repli eut lieu dans des conditions qu'il serait trop long de vous exposer.

Le 15 Mai, les débris des trois régiments se portèrent dans la forêt de Saint-Michel et dans la passe d'Amor. Ils y combattirent jusqu'à la capture, sous le commandement du Général Bédiers La Fosse, non sans avoir contraint l'ennemi à reconnaître officiellement leur admirable résistance.

Je ne porterai pas de ceux que les circonstances du repli amenèrent à se rallier à Wasigny, autour du Général Giraud, où ils portèrent haut l'honneur de la 22<sup>e</sup> Division.

\*\*\*

Revenons au 19<sup>e</sup> R.I. — Avant le 10 Mai, la 22<sup>e</sup> D.I. était stationnée dans la région comprise entre Bethel et Hamigny. Le détachement de Givet avait pris position le long de la Meuse depuis la frontière belge (Bac-du-Prince) jusqu'au passage à niveau Vireux-Molhain. Il comprenait : le 19<sup>e</sup> R.I., un groupe de 75 du 18<sup>e</sup> R.A.C. et le groupe de reconnaissance divisionnaire. Le 19<sup>e</sup> R.I. disposait en outre de 2 canons de 75 et de 6 canons de 155 répartis dans le fort de Charlemont ET SERVIS PAR DES FANTASSINS DU 19<sup>e</sup> R.I. Ce détachement était sous les ordres du Général Biziers La Fosse, commandant P.I.D.22. Cet officier général avait obtenu, de plus, deux compagnies du Génie.

Le dispositif du 19<sup>e</sup> R.I. était le suivant : chaque bataillon devait occuper l'emplacement où, en cas d'exécution de la manœuvre Dyle, viendraient s'installer les régiments de la Division : 62<sup>e</sup> et 116<sup>e</sup> R.I. Le sous-secteur de gauche, au Nord, se trouvant en territoire belge, ne pouvait être occupé avant la violation de la Belgique par l'ennemi.

Donc, le 9 Mai, avant l'attaque, le 19<sup>e</sup> était disposé :

- P.C. du Colonel : à Bierges.
- 1<sup>er</sup> Bataillon : Givet.
- 2<sup>e</sup> Bataillon : Quartier Vireux-Molhain, du passage à niveau Sud de Vireux au pont sur le chemin de fer dans l'isthme de Chozy.
- 3<sup>e</sup> Bataillon : Quartier Givet, depuis ce pont jusqu'à la frontière belge (Bac-du-Prince).

10 MAI 1940 : L'alerte est donnée à 6 heures. A midi, le 1<sup>er</sup> Bataillon (Commandant Argouarc'h), cantonné à Givet, passe en Belgique pour occuper sur la rive gauche de la Meuse le front Hermeton-Rocher-des-Patriotes.

Ce Bataillon s'échelonne pour l'instant :  
— 2<sup>e</sup> Compagnie (Lieutenant Fleury) : Hasières-Lavaux.

— 3<sup>e</sup> Compagnie (Capitaine Aubert) : Hermeton.

— 1<sup>re</sup> Compagnie (Lieutenant Manlay) : Insemont.

Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons demeurent dans leur quartier respectif du 9 Mai en attendant d'être relevés par les 116<sup>e</sup> et 62<sup>e</sup> R.I. Les troupes de cavalerie sont passées à l'Est de la Meuse pour effectuer leur mission retardatrice et permettre aux gros de la Division d'arriver sur la Meuse.

Or, ces gros, alertés depuis 6 heures, doivent revenir de l'exercice où ils étaient partis, s'équiper et se mettre en route.

AINSI DONG, L'ARMÉE ELLE-MEME IGNO-RAIT L'IMMINENCE DE L'ATTAQUE !!!

Ces gros doivent alors faire une étape de 30 km. pour atteindre la transversale Hiron-Mézières. Avant-gardes et gros repartent ensemble le 10 vers 21 heures. Le P.C. de la Division se porte à Homécourt.

11 MAI 1940 : Les régiments d'infanterie, de cavalerie, les convois sont pris à partie, même la nuit, par des avions volant bas, mitraillant et bombardant. La marche en est ralentie car les hommes doivent se jeter dans les bois ou hors des routes, dans les champs. De nombreux chevaux sont tués, des voitures mises hors d'usage. Carrefours et voies ferrées sont attaqués, mais ces attaques par avions sont peu denses dans l'ensemble.

12 MAI 1940 : Au début de l'après-midi, les avant-gardes prennent position sur la Meuse et commencent la relève des éléments de couverture du 19<sup>e</sup> R.I. C'EST ALORS QU'ARRIVE L'ORDRE D'ACCELERER LA MARCHÉ, CAR L'ACTION RETARDATRICE DES ELEMENTS DE CAVALERIE LANGES A L'EST DE LA MEUSE NE S'AVERE PAS AUSSI EFFICACE QU'ON L'ESPERAIT.

Ordre est prescrit aux gros de la Division de ne pas s'arrêter sur la ligne Vodelée-Doisches, mais de gagner un jour sur la marche prévue.

Les groupes de cavalerie, plus ou moins dilués, repassent la Meuse.

13 MAI 1940 : Nos gros ont abordé la Meuse le soir, après trois marches épuisantes de nuit, soit 85 km. environ, entre le 10 Mai à 21 heures et le 13 Mai à 14 heures. La fameuse légende du retard de la IX<sup>e</sup> Armée est donc contraire à la vérité. Partout les régiments d'infanterie ont été en avance sur les prévisions du Haut-Commandement, grâce à l'action des chefs : Commandant d'Armée, de Corps d'Armée, de Divisions, qui, en cette occasion, ont fait tout leur devoir.



14 MAI 1940 : Le dispositif de défense de la Division est réalisé dans la nuit du 13 au 14 Mai. Mais l'ennemi borde déjà en partie la Meuse, alors que certains gros du 1<sup>er</sup> C.A. en sont encore à plus d'une étape. C'est le cas de la 18<sup>e</sup> D.L. L'infanterie ennemie a, en effet, réussi à s'infiltrer sur la rive gauche du fleuve à la faveur d'une île, d'un barrage et de courts boisés. Un bataillon du 30<sup>e</sup> R.I., prêté par la 5<sup>e</sup> D.L.M. à la 18<sup>e</sup> D.L. en attendant l'arrivée des gros de cette dernière, avait négligé de battre par ses feux le plan d'eau en occupant le fond de la vallée, comme il lui avait été prescrit. Devant l'irruption ennemie, il lâche pied au lieu de contre-attaquer et, ainsi, va se former une poche au Nord de Dinant qui va s'agrandir au cours des journées suivantes. Ce passage de l'ennemi s'était effectué au Sud du pont de Houx dans la nuit du 12 au 13 Mai.

Donc, le 19<sup>e</sup> R.I. prend le sous-secteur Nord en Belgique avec deux bataillons et l'Etat-Major du régiment. Il s'échelonne comme suit :

- 3<sup>e</sup> Bataillon (Commandant Kéranquénen) ;
- 9<sup>e</sup> Compagnie (Capitaine Jannot), au Sud.

- 11<sup>e</sup> Compagnie (Lieutenant Gueudin), au Nord.
- 10<sup>e</sup> Compagnie (Capitaine Marchive), en échelon.
- 1<sup>er</sup> Bataillon (Commandant Argouarch) ;
- 3<sup>e</sup> Compagnie (Capitaine Aubert) ; Hermeton.

- 2<sup>e</sup> Compagnie (Lieutenant Fleury) : Hastières.
- 1<sup>er</sup> Compagnie (Lieutenant Manly), en Insomont.

- 2<sup>e</sup> Bataillon (Commandant Toulup) : en réserve de Corps d'Armée à Souline.

Le 13 Mai, vers 15 h. 30, des infiltrations ennemies se font sur les pentes Est du Bac-du-Prince, dont on ne peut définir la nature. Le tir d'artillerie se déclenche sur elles à la demande du Commandant Argouarch.

A 17 h. 25, des canions ennemis se montrent sur la crête Est du Bac-du-Prince et sont pris à partie par l'artillerie.

A 19 heures, le canon de 25 du bataillon et celui de la compagnie d'engins mettent le feu à deux chars ennemis vers le pont d'Hastières.

Tout l'après-midi, survol d'avions qui bombardent Insomont, la Meuse, la ferme du Bois de Lens. Pas de pertes.

Le 14 Mai, vers 6 heures, le Lieutenant Trémel, du 3<sup>e</sup> Bataillon, arrive et rend compte du franchissement de la Meuse par les Allemands entre Hermeton et le Bac-du-Prince. Ils seraient, dit-il, en assez grand nombre et se dirigeraient le long de la Meuse, vers le Nord. « Mes hommes, dit-il, ont tiré à bout portant

sur les bacs en caoutchouc utilisés par l'ennemi, mais celui-ci, malgré les pertes, continue sans arrêt à traverser. Envoyez-moi des munitions, nous allons en manquer. Si je suis venu moi-même, c'est parce que plusieurs hommes sont déjà venus et sont tombés, tués ou blessés. Je ne sais pas comment j'ai pu passer car ça tire de tous les côtés et nous ne pouvons pas découvrir les tireurs. Donnez-moi aussi quelques hommes car j'en ai perdu un certain nombre. »

Le Commandant Argouarch n'a reçu aucun appel : tous les fils téléphoniques sont coupés. Il rassemble quelques hommes disponibles, donne des cartouches et le Lieutenant Trémel repart, accompagné des adjudants Ploguérne et Clément, vers la crête Sud. Ils ont à peine progressé dans cette direction que les Allemands les attaquent à la mitrailleuse en marchant. Le Lieutenant Trémel est mortellement blessé ; les hommes refluent sur le P.C. du Commandant Argouarch. Les adjudants les ramènent vers la crête dans un geste désespéré, mais hélas, vain. C'est alors que d'autres ennemis arrivent du Nord en remontant la Meuse.

Or, au moment où le Lieutenant Trémel venait chercher des munitions au P.C. du commandant du bataillon et rendre compte des infiltrations ennemies (il était 6 heures), le Capitaine Aubert, dont la compagnie était à Hermeton, avait envoyé vers 5 heures, un courrier pour signaler : « RELEVÉ TERMINÉ ; RIEN A SIGNALER ».

Des confrontations de ces deux déclarations et des renseignements recueillis par la suite par le Commandant Argouarch et le Colonel Bretillot, commandant le 19<sup>e</sup> R.I., il résulte que le passage de la Meuse a dû s'effectuer le 14 Mai au petit jour, vers le Bac-du-Prince et que l'ennemi, au lieu de forcer vers l'Ouest, a descendu la Meuse, prenant ainsi à revers nos postes qui défendaient la rive Ouest de la rivière, dans la vallée même.

Regardez-la, cette vallée ! Voyez là le Bac-du-Prince, devant vous, et vous saisissez qu'il n'est nul besoin d'être grand élève, ni habile tacticien, pour comprendre combien ce point est sensible et combien la neutralité belge, en cette occurrence, nous fut défavorable, par manque de toute organisation défensive.

Les troupes du 116<sup>e</sup> R.I. du Bac-du-Prince, en liaison au Nord avec celles du 19<sup>e</sup> R.I., ont fait des prodiges de résistance et de bravoure, mais elles étaient arrivées exténuées sur la Meuse pour y être tout de suite attaquées. Quant au 19<sup>e</sup> qui occupait, comme je vous l'ai déjà dit, tout le secteur de la division en territoire français pour y attendre sa relève

par les 62<sup>e</sup> et 116<sup>e</sup> R.I., il avait été obligé de faire un mouvement de tiroir pour venir en territoire belge occuper le secteur que vous connaissez et où il ne devait trouver aucune organisation défensive d'aucune sorte.

En somme, la neutralité belge aura uniquement servi les Allemands.

Le P.C. du Commandant Argouarch est presque entouré. Cet officier fait brûler le condensé et les documents du chiffre. Les Allemands sont à la ferme du Château, derrière lui. Le Capitaine Aubert, commandant la 3<sup>e</sup> Compagnie, et le Lieutenant Gueudin, commandant la 11<sup>e</sup> Compagnie (région d'Hermeton), sont tués. Aucune nouvelle de ces deux compagnies qui ont été déseignées ou capturées.

L'une des causes de la réussite allemande a été l'absence de réserve et la méconnaissance du terrain par le 3<sup>e</sup> Bataillon, relevé trop tard (13 au matin), obligé de se déplacer sous le feu de l'artillerie dans un terrain boisé, très accidenté et dans lequel, seuls, les commandants de compagnie et quelques chefs de section avaient pu faire une reconnaissance le 13.

Il y a lieu de considérer que, jusqu'au 12 Mai, le dispositif devant être réalisé en fin de relève était le suivant :

- E.M. du 19<sup>e</sup> R.I. et 3<sup>e</sup> Bataillon : en réserve de C.A. à Maurene.
- 2<sup>e</sup> Bataillon : en réserve de division à Souline.

- Le 1<sup>er</sup> Bataillon, seul, sur la Meuse, tenant un front de plus de 4 km.

C'est le 12 Mai que les modifications ont été faites. Les études antérieures n'avaient donc pas porté sur le dispositif adopté le 12.

Le Commandant Argouarch se replie avec quelques hommes sur Philippeville.

Quant au 3<sup>e</sup> Bataillon (Commandant Kéranquénen), il suit dès le 14, vers 2 heures, un violent bombardement, en particulier sur la vallée de la Meuse. En même temps, du P.C. du bataillon, on entend une vive fusillade provenant des unités du 1<sup>er</sup> échelon. Aucun renseignement ne parvient de ces unités. Il semble cependant que l'attaque principale soit menée sur le Bac-du-Prince.

Le jour venu, vers 4 heures, la fusillade gagne le ravin de Nichaux. L'observation est gênée par la topographie du terrain et les taillis très épais. L'artillerie allemande allonge son tir et prend à partie la ligne d'arrêt. Des fusées blanches montent des crêtes à l'Ouest de la Meuse, jalonnant l'avance ennemie. On a l'impression qu'à la faveur du petit jour et à la suite d'un bombardement très violent, l'ennemi a réussi à écraser les unités du 1<sup>er</sup> échelon et à franchir la Meuse.

Le P.C. du Colonel Bretillot est pris sous un bombardement intense. Le Médecin-lieutenant Pelletier, le Sous-lieutenant Boucher, un secrétaire et un homme sont grièvement blessés. Vers 6 heures, la 11<sup>e</sup> Compagnie refuse sur le 1<sup>er</sup> Bataillon au Nord. Le Lieutenant Gueudin est tué.

Le Commandant Kéranquénen se replie vers la Chapelle-Saint-Hubert.

Le P.C. du Colonel Bretillot se replie à son tour, sur ordre de la D.L. sur Gohelonne.

Je vous ai dit précédemment ce qu'étaient devenues ces différentes unités que nous retrouverons soit dans la forêt de Saint-Michel, soit à la Passe d'Amor, soit après du Général Girard à Watsigny.

Vous excuserez cet exposé fait sans grand ordre. Je ne m'attendais pas à faire ici un historique et n'ai pas eu le temps matériel de le préparer convenablement.

Vous êtes ici dans ce fameux doigt de gant de Givet. Derrière vous et devant vous, à peu de distance, la frontière belge dans laquelle nous sommes encerclés. Ne vous étonnez pas alors si je vous répète la déclaration faite au Général Biziers La Fosse par le Capitaine commandant le détachement de Gardes mobiles et de Douanes de Givet en 1940 : « Nous sommes dans une situation anormale dans ce pays, dit-il, quant à la facilité avec laquelle peut s'exercer l'espionnage : FRONTIERE OUVVERTE, ce qui permet la circulation de nombreuses automobiles entre la Belgique et la France et inversement ». En outre, chaque matin, sur les routes allant de Givet en Belgique et vice-versa, 400 ouvriers à bicyclette passent d'un pays à l'autre à peu près en même temps pour se rendre à leur travail, munis d'une simple carte de circulation, rarement contrôlée. Le soir, même manœuvre au retour.

Des espions sont signalés dans les maisons proches de la frontière, cafés en particulier, et dans Givet même.

Périodiquement, l'ambassadeur d'Allemagne en Belgique vient inspecter la frontière belge-française et ne manque jamais de reprocher aux Belges l'absence de barrières ou de travaux destinés à interdire l'accès de leur territoire : à tel point qu'à chaque fois qu'une inspection de ce genre est annoncée, les Belges prennent l'habitude de disposer tout un système défensif qui est ensuite soigneusement enlevé après le passage de l'ambassadeur.

Je ne ferai aucun commentaire sur la mauvaise foi de ces visites qui avaient pour but

de laisser croire aux Belges que les Allemands ne violeraient pas leur territoire.

Après cet aperçu, assez faible, il est vrai, de l'action menée par vos jeunes cadets de 1940, je veux terminer en affirmant devant les anciens que ceux de 1940 n'ont pas failli et qu'ils sont dignes de leurs aînés.

Si Gloire a été proclamée aux soldats de 1914/1918 ayant appartenu aux 19<sup>e</sup>, 62<sup>e</sup>, 116<sup>e</sup> R.I., Gloire doit être également proclamée aux soldats de 1940 ayant appartenu à ces mêmes régiments.

A cet hommage rendu aux fantassins, je

joins celui que méritent largement l'Artillerie avec les Colonels de Lalande et d'Aillères, le Génie avec le Colonel Jean, la Santé avec le Médecin-colonel Ryckebush (fils du colonel qui commandait le 19<sup>e</sup> R.I. en 1900), toutes les armes et tous les services et les officiers de mon Etat-Major. Je n'aurai garde d'oublier le Général Béziers La Fosse qui commandait la 22<sup>e</sup> D.I. en mon absence, dans les conditions invraisemblables que maintenant vous connaissez...

Et tous nos morts !

Sursum Corda !

